

NBA |

Le point sur les Français

Evan Fournier, All-Star ?

Nicolas Batum est en train de passer un cap, Rudy Gobert confirme, mais la divine surprise de la saison, c'est évidemment Evan Fournier, que personne n'attendait à ce niveau. Peut-il devenir All-Star ?



Evan Fournier (Orlando Magic)

La gâchette

« S'il continue, Evan Fournier pourrait même entrer dans la discussion pour une place au All-Star Game », écrivait Jesus Gomez de SB Nation. Meilleur marqueur d'une équipe au profil défensif au bilan équilibré, 23^e marqueur de NBA, capable comme lors de la victoire contre Minnesota de placer des tirs à trois-points décisifs, en fin de temps réglementaire et pour décrocher la victoire, son dossier est solide. Toutefois, les coaches NBA qui choisissent les remplaçants pour le All-Star Game sont assez « conservateurs » et il est rare de voir un jeune qui explose récompensé par une sélection sur une demi-saison. Mais voilà désormais à quel niveau se situe Evan Fournier.

Si 2015-16 devait s'arrêter maintenant, Evan Fournier livrerait la troisième meilleure saison aux points pour un Français, derrière Tony Parker en 2008-09 (22,0 points) et en 2012-13 (20,3 points). Décalé au poste 3, Fournier apporte beaucoup d'air à une équipe grâce à un jeu très complet, par son tir à trois-points, son jeu de transition et sa capacité à attaquer le cercle. Mais il montre aussi qu'il tient le choc en défense contre des ailiers plus grand et plus lourd. Scott Skyles dit de lui qu'il est le joueur le plus dur mentalement de son équipe et son deuxième meilleur défenseur derrière Victor

Oladipo. Les dirigeants du Magic ont essayé de re-signer le Français mais d'après Yahoo Sports, Fournier a refusé une prolongation de 32 M\$ sur quatre ans. Il espère décrocher un contrat plus important l'été prochain.

Nicolas Batum (Charlotte Hornets)

Le nouveau patron

Nicolas Batum a été élu Joueur de la semaine du 9 au 15 novembre pour la conférence Est. 25,5 points à 56,9% (dont 57,7% à 3-points), 6,0 rebonds et 3,0 passes en moyenne sur quatre matches (3 victoires pour Charlotte). Tony Parker (8 trophées, un premier en février 2006 et un dernier en janvier 2013) était jusqu'à présent le seul Français à avoir reçu cette distinction. Après un démarrage de saison un peu timide au niveau de sa réussite aux tirs et au niveau collectif pour son équipe, le déclin semble avoir eu lieu lors de cette fameuse semaine. Au-delà des stats, l'ailier des Bleus amène aux Hornets deux choses dont ils manquaient cruellement la saison dernière : du tir à trois-points et de l'huile dans les rouages, de la fluidité et du mouvement de balle. Il porte beaucoup le ballon (plus de 62 touches par match, deuxième plus haut total de son équipe. Quand il est sur le terrain, Charlotte marque 106,9 points pour 100 possessions de balle (contre 100,1

↳ Evan Fournier tourne à 19,2 points en moyenne.

« Nicolas Batum a un QI basket incroyable. » Marvin Williams (son coéquipier)

en 2014-15 et 98,1 sans lui cette saison). « C'est très simple », explique son coach Steven Clifford à Sports Illustrated. « Quand il attrape la balle, il joue vite et simple et il prend très souvent la bonne décision. S'il est ouvert, il tire. S'il est défendu, il passe et coupe au panier. De plus, il a déjà saisi les forces et les faiblesses de ses coéquipiers. Il ne les met jamais dans le pétrin. Il a beaucoup de talent. Et en ce moment, il joue à un très très haut niveau. » « Il a un QI basket incroyable », rajoute Marvin Williams, son coéquipier « Il nous rend meilleurs. » Compliment ultime.

Rudy Gobert (Utah Jazz)

La poutre

Si on se fie uniquement aux statistiques, pour l'instant, les moyennes du pivot du Jazz sont supérieures à celles de l'année dernière aux points, rebonds et contres. Malgré tout, ses chiffres sont sans doute un peu au-dessous des matches de mammoths signés par le titulaire de l'équipe de France sur la deuxième partie de saison 2014-15 avec Utah. Faut-il considérer le début de saison du Français un peu décevant ? Non. Tout d'abord parce que le plus difficile en NBA est de confirmer lorsqu'on est attendu. Et Rudy Gobert est désormais respecté par toutes les équipes. Deuxièmement, c'est aussi à travers les résultats de son équipe que sera jugé le géant. Enfin, on a pu mesurer dernièrement à quel point Gobert était l'homme qui changeait le visage du Jazz. Il s'est tordu la cheville à Cleveland le 10 novembre. Au moment où il sort du terrain, Utah affiche un bilan de 4v-2d et mène 95-86 dans le quatrième quart-temps contre le finaliste de 2015. Sans sa présence défensive unique, Utah s'effondre. Les Cavs de James remportent ce match, 118-114. Puis Utah perd les deux matches suivants, à Miami et Orlando. Il faudra attendre le retour de Rudy à Atlanta (11 points, 11 rebonds, 3 contres et 3 passes) pour que l'équipe renoue avec la victoire. Si Gordon Hayward est la star de l'équipe, de nombreux observateurs partagent le sentiment que Gobzilla est bel et bien le MVP du Jazz. Déjà.

Tony Parker (San Antonio Spurs)

Le Monsieur Propre

Quelles statistiques faut-il considérer pour apprécier le début de saison de TP ? Les moyennes aux points, aux passes et aux minutes jouées, respectivement les plus faibles depuis sa saison rookie ? Et signer le déclin définitif du meneur des Bleus ? D'autres indicateurs obligent à nuancer ce constat lapidaire. Il est indéniable que Parker a reculé dans la hiérarchie de San Antonio. Gregg Popovich a donné les clés de l'attaque à Kawhi Leonard (21,3 points) et LaMarcus Aldridge (15,3 points). Et il a décidé de ménager le temps de jeu de son Français, comme il le fait pour Duncan (27 min) et Ginobili (20 min). Cependant, dans ce contexte, le meneur morose en puissance ces trois dernières semaines dans son nouveau rôle. Pour l'instant, il s'agit de sa deuxième meilleure saison en carrière à la réussite aux tirs derrière l'exercice extraordinaire de 2005-06 (48%)

et de sa meilleure saison aux lancers francs et aux balles perdues. Pour résumer, Tony Parker joue sobre, ne force pas grand-chose et contribue à ce que sa franchise signe une nouvelle fois une saison de très haut niveau. Contre Denver le 18 novembre, il a même été brillant (25 points à 9/14 et 9 passes en 32 min). « Il a eu quelques matches où il a démarré doucement, mais ce qui compte, c'est ce qu'il fait maintenant », a dit ce soir-là Popovich. « Il défend très bien, il est très actif et agressif en attaque. »

Joakim Noah (Chicago Bulls)

Le remplaçant

Peut-on encore être considéré en NBA comme un joueur majeur quand on tourne à 2,5 points en moyenne seulement ? La question est provocatrice. Elle laisse volontairement de côté l'activité globale du fils de Yannick qui reste par ailleurs intéressante, notamment aux rebonds et à la passe, compte tenu de son temps de jeu en net retrait. Ce qui interpelle avec la saison de Joakim Noah, c'est que le pivot français était quand même All-Star en 2013 et 2014, élu dans le meilleur cinq de la NBA en 2013-14, quatrième au vote du MVP 2014, loin devant James Harden ou Stephen Curry. En moins d'un an et demi, la dégringolade est spectaculaire.

En moins d'un an et demi, la dégringolade de Joakim Noah est spectaculaire.

Il n'a jamais vraiment retrouvé son meilleur niveau après une opération au genou qui le perturbe encore (il n'a pas joué le 9 novembre en raison de douleurs dans l'articulation).

De plus, l'arrivée de Pau Gasol qui joue sur son poste a chamboulé l'équilibre de l'équipe autour de lui. La saison dernière, leur association n'a pas été convaincante et cette saison, le nouveau coach Fred Hoiberg a décidé de le reléguer sur le banc. Pour toutes ces raisons, Noah ne regarde pratiquement plus le cercle en attaque et sa confiance est touchée (voir ses pourcentages aux tirs et aux lancers). Il est en fin de contrat à la fin de la saison.

Boris Diaw (San Antonio)

L'aitruiiste

Depuis le début de la saison, le capitaine des Bleus est le meilleur intérieur-passeur à la minute de toute la NBA (8,4 pour 48 minutes de jeu). Son ratio entre passes décisives et balles perdues (3,31) est le sixième de NBA, toutes positions de jeu confondues, devant des pointures gestionnaires comme Chris Paul, Deron Williams ou Rajon Rondo. Cependant, le rayonnement de Boris Diaw est plus faible cette saison. Son temps de jeu a baissé de 25 à 19 minutes assez logiquement avec l'arrivée de LaMarcus Aldridge mais sa moyenne de tir (de 7,8 à 4,8) a plus drastiquement chuté encore, notamment à trois-points (de 2,1 à 0,8), poursuivant ainsi la tendance esquissée à l'Euro 2015. Diaw revient donc à un niveau d'agressivité offensive égal à la saison régulière 2012-13, avant le déclin des playoffs où il avait déployé une saine menace vers le panier.

Ian Mahinmi (Indiana Pacers)

Le titulaire

Pour la première fois, Ian Mahinmi est le titulaire indiscutable de son équipe. Douze fois en autant de rencontres. Et il affiche ses moyennes les plus hautes en carrière aux points, aux rebonds, aux passes, aux contres, aux interceptions et aux minutes. Une

↳ Ian Mahinmi, pivot titulaire des Indiana Pacers.



saison record qui récompense une éthique de travail admirable. Cependant, le grand lan ne s'est pas transformé non plus. Il défend très honnêtement son cercle mais peine à apporter en attaque. Hoopahbit avait classé au début de la saison les 30 plus mauvais titulaires de NBA et il en faisait partie, classé numéro 8 (30 étant le pire).

Alexis Ajinça (New Orleans Pelicans)

Le fautif

2,2 fautes en 12 minutes de jeu. Une toutes les six minutes. C'est beaucoup trop. Devant la méforme d'Omer Asik, le pivot titulaire de l'équipe, combinée aux résultats décevants de l'équipe, Alexis Ajinça avait une carte à jouer en ce début de saison mais l'ancien pivot de la Sig ne l'a pas encore saisie. Par exemple, le 17 novembre contre Denver, Alexis rentre en jeu et commet trois fautes en quatre minutes. Puis son coach le renvoie sur le banc pour le reste de la rencontre. Pourtant, le Français n'est plus un rookie. Dommage car sa production offensive et au rebond est très bonne par ailleurs.

Kevin Seraphin (New York Knicks)

La victime

Le début de saison canon de Kristaps Porzingis (2,16 m, 20 ans) à New York a fait une victime collatérale, Kevin Seraphin. Le Français était censé ramasser des minutes derrière le Letton et Robin Lopez, le pivot titulaire. Mais ses perspectives se sont réduites. Maintenant, les deux matches où il a eu au moins 12 minutes sur le parquet, il a été bon en attaque (12 points à 6/8 et 10 points à 5/10), montrant notamment un sens de la passe en nets progrès (4 puis 2). Signe positif, depuis qu'il joue plus, l'équipe enchaîne les victoires.

Damien Inglis (Milwaukee Bucks)

Le banc

Huit fois sur treize, il n'est pas entré en jeu, dont les cinq derniers matches de son équipe. Pour l'instant, Inglis, intéressant au rebond sur le poste 3, n'a pas montré à son coach Jason Kidd qu'il pouvait apporter à l'équipe. Les Bucks l'ont envoyé en D-League ●

Les stats des Français de NBA depuis le début de la saison

Joueur	MJ	Min	%Tirs	3-pts	%LF	Rb	Pd	In	Ct	Bp	Pts	Éval
Nicolas Batum	14	35	44,3	42,7	89,5	6,1	4,1	1,0	0,6	3,0	16,9	18,4
Rudy Gobert	11	34	53,7	-	62,5	10,5	1,7	0,8	2,7	2,5	8,8	17,9
Evan Fournier	14	37	46,2	39,8	81,0	4,0	2,8	1,4	0,0	1,9	18,8	16,5
Tony Parker	14	28	55,5	50,0	81,4	1,8	4,5	0,9	0,1	2,0	13,5	13,9
Ian Mahinmi	12	24	52,1	-	19,0	6,3	1,2	1,0	1,6	0,8	6,7	11,6
Joakim Noah	11	20	31,6	-	30,8	8,4	3,5	0,7	0,6	2,0	2,5	10,5
Boris Diaw	14	19	46,9	36,4	72,7	2,9	3,1	0,4	0,4	1,1	5,1	8,1
Alexis Ajinça	13	12	51,8	-	100,0	3,9	0,3	0,3	0,5	0,7	5,0	7,2
Kevin Seraphin	11	9	41,9	-	-	1,7	0,8	0,3	0,5	0,7	3,3	3,6
Damien Inglis	5	7	25,0	20,0	75,0	1,6	0,4	0,4	0,0	0,6	1,6	2,0